

Paris • Jeudi 22 février 2024 • N° 24725 • 2 €

# Le Parisien



**Disparition**  
Micheline Presle,  
une légende  
du 7<sup>e</sup> art

➔ Culture & Loisirs • P. 27

GAMMA/BENJAMINUS-BENJAMOU



ABACA/AUFORE MARECHAL

**Cinéma** Isild Le Besco raconte les violences de Benoît Jacquot

➔ Culture & Loisirs • P. 28 et 29



LP/ARNAUD DUMONTIER

**Greffes**  
Le cri d'alarme des médecins

➔ Médecine • P. 12 et 13

**Tueurs à gages**  
Un détenu commanditait les crimes depuis la prison

➔ Police-Justice • P. 14 et 15

## Yann Arthus-Bertrand Les Français dans l'œil d'un photographe



Le reporter s'est lancé dans un projet colossal : immortaliser des milliers de Français et montrer l'évolution de notre société en capturant ceux qui la font.

➔ Fait du jour • P. 2 et 3

YANNARTHUS-BERTRAND

L'édito  
**Nicolas  
Charbonneau**  
Directeur des rédactions



## Inventaire national

Yann Arthus-Bertrand est descendu de cette canopée d'où il a regardé le monde si longtemps. Le célèbre photographe nous avait enchantés avec « la Terre vue du ciel », album au succès planétaire qui nous avait fait voir les plus beaux paysages, et nous avait également fait prendre conscience de sa fragilité. Cette fois il nous regarde à hauteur d'homme.

Le photographe sillonne la France comme d'autres avant lui, Albert Kahn par exemple, qui voulait au début du XX<sup>e</sup> siècle constituer les « archives de la planète » et avait parcouru le monde pour s'en faire le témoin. Arthus-Bertrand, lui, s'est donné pour mission de mettre des visages sur des statistiques. Voir les évolutions, les nouveaux métiers, les nouvelles familles, les ruraux, les urbains, les riches et les moins riches, les jeunes et leurs aînés... Une forme d'inventaire national.

L'occasion aussi de repérer ce qui fait « collectif », chacun de ces petits morceaux de Français qui forment une identité commune. C'est ce qui rend le projet intéressant, et, en cela, la photo est toujours forte car elle fixe et saisit des expressions, des émotions. Elle est muette mais dit tellement de choses.

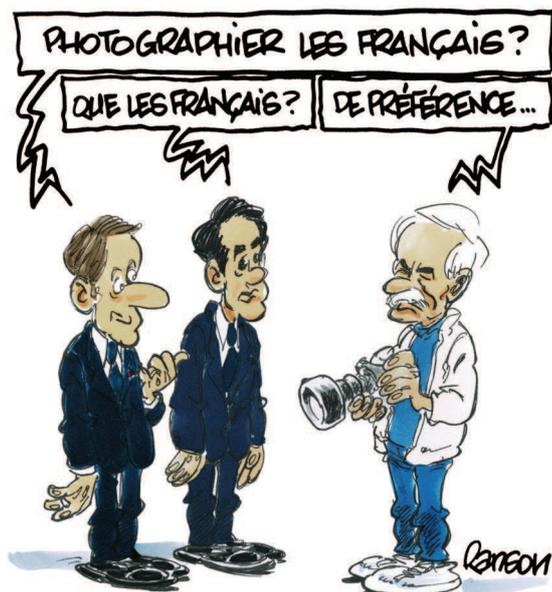
« La beauté du monde peut être concentrée dans un visage », souligne Yann Arthus-Bertrand, qui a des mots qui sonnent comme des petites madeleines d'enfance quand il évoque ces photographes de village qui témoignaient des moments de vie, des naissances, des mariages ou des photos de classe. Quelle belle idée que ce projet de constituer une forme d'immense album photo d'une grande famille française.



# « Je veux dresser un portrait de la France authentique »

Le reporter **Yann Arthus-Bertrand** a pour projet de photographier la société française dans sa diversité. Déjà, 15 000 personnes se sont prêtées au jeu. Rencontre avec l'initiateur de ce défi inédit.

Propos recueillis par  
**Colombe Delabrousse  
Mayoux**



**ILSSERONT** encore plusieurs dizaines à défilé, ce jeudi, au Studio Montparnasse, à Paris (XV<sup>e</sup>), devant l'objectif de Yann Arthus-Bertrand. À 77 ans, il s'est lancé dans un projet colossal : « Dresser le portrait de la France » d'aujourd'hui. Par des dizaines de milliers de portraits individuels ou de groupes, réalisés à travers tout l'Hexagone, le reporter souhaite montrer l'évolution de la société en photographiant ceux qui la font.

**Votre projet, « les Français », ne serait-il pas finalement une immense recension, à la façon de l'Insee ?**

**YANN ARTHUS-BERTRAND.** C'est un travail de fond, avec une question : « Qu'est-ce qu'être français aujourd'hui ? » Je veux mettre du sang et de la chair sur des chiffres. Historien et démographe, Hervé Le Bras (qui avait réali-

sé les légendes de « la Terre vue du ciel ») collabore avec moi. C'est très important pour moi d'avoir des légendes étoffées pour donner du sens à mes photos. Il m'apporte ce contenu scientifique. Nous montrons les nouveautés, comme les chauffeurs VTC ou les happiness manager, mais aussi les évolutions. Dans les années 1950, 45 % des Français étaient ouvriers. Aujourd'hui, le ratio n'est plus le même. Nous parlons de ces métamorphoses. Peut-être que cette recension inédite aura sa place dans les archives de l'État un jour !

**Ce projet, commencé il y a un an, trouve en réalité ses racines dans les années 1990...**

Oui, il y a trente ans, le journal « l'Express » m'a demandé un travail photographique sur les Français. Doté d'une liste de

150 personnes, moi qui n'avais pratiquement jamais photographié d'humains, je me retrouve à faire le portrait du boucher, du médecin... J'ai adoré. C'est le côté magique de la photographie : instantanée, elle fige un visage et son émotion dans l'histoire.

**Auteur du best-seller mondial « la Terre vue du ciel » en 1999, engagé pour la protection de la nature, notamment avec votre fondation GoodPlanet, vous êtes connu surtout pour vos captures de paysages...**

Au fond, « la Terre vue du ciel » parle de la façon qu'a l'homme d'habiter le monde et de détruire son environnement. Moi qui étais très attiré par les paysages, ça ne m'intéresse plus. J'aime de plus en plus photographier les gens : toute la beauté du monde est



concentrée dans un visage. Bien plus que dans une montagne ou un arbre.

#### Quels sont les profils qui vous intéressent pour votre projet ?

J'aimerais réaliser un patchwork de tous les métiers. En tout cas, que nous ayons le maillage le plus complet de ce qu'est la France aujourd'hui. Je voudrais que les Français se reconnaissent dans mon travail. Se disent : « C'est mon pays ». Concrètement, n'importe qui est le bienvenu. Il est possible de nous envoyer un mail, de remplir le formulaire que nous postons sur les réseaux lorsque nous posons nos studios dans une ville, de s'inscrire via le site\*. Ces personnes qui viennent d'elles-mêmes s'inscrivent pour le métier qu'elles exercent mais peuvent venir aussi avec leur famille, leurs amis... Je photographie aussi des fratries, des amis, beaucoup d'associations. Il n'y a aucune barrière.

#### Cherchez-vous encore des profils particuliers ?

J'organise de plus en plus de castings pour obtenir les métiers ou situations qui nous manquent. J'aimerais trouver un centenaire, un couple formé par un site de rencontres, des enfants nés de PMA, le personnel d'un cinq-étoiles, des expatriés, de très grandes familles sur plusieurs générations. Je cherche aussi deux personnes prénommées Marie et Jean, prénoms les plus donnés depuis 1945. J'adorerais photographier le Français le plus aimé, Jean-Jacques Goldman, mais aussi Emmanuel Macron et Kylian Mbappé. J'ai du mal à faire venir la SNCF, et je voudrais faire une photo représentant tous les partis politiques, mais les députés refusent de poser ensemble.

#### Pourquoi vouloir nommer votre projet « les Français et ceux qui vivent en France » ?

C'est important de le dire parce que ces personnes construisent le pays avec et comme les autres. Mon projet est rassembleur : je veux dresser un portrait de la France authentique, contente de vivre. Je veux que

les gens se trouvent beaux et soient heureux d'être photographiés. Nous ne sommes pas là pour nous moquer d'eux mais pour les aimer pour ce qu'ils font et ce qu'ils sont. J'aime qu'on sente la bienveillance sur la photo, que les gens se tiennent la main, se touchent l'épaule... J'aime bien penser être le photographe de l'amour. J'ai beaucoup d'admiration pour les photographes de village qui capturaient les gens partant au service militaire, les mariages, le bébé qui venait de naître. On méprise souvent cela, mais ce sont des moments de vie, c'est une partie de la mémoire collective.

#### Quelle forme ce projet prendra-t-il à l'issue de vos shootings ?

Je voudrais publier deux ou trois ouvrages (*chez Actes Sud*). Mon rêve serait d'exposer plus de 1 000 photos à la Villette. On pourrait suspendre des photocopies couleur avec des pincettes à linge, et tout le monde repartirait avec son portrait. La photo du boucher serait accompagnée d'une fiche technique sur son métier, son évolution. Des expositions seront également organisées partout en France, notamment dans les lieux où nous avons installé nos studios.

\* Prochaines séances photos : Paris, ce jeudi ; Gex (Ain), du 8 au 10 mars ; Ajaccio (Corse-du-Sud), du 26 au 28 mars ; aéroport d'Orly (Val-de-Marne), le 4 avril ; Bordeaux (Gironde), du 10 au 12 mai ; Saint-Brieuc (Côtes-d'Armor), du 28 au 30 mai... Rens. : [www.yabstudio.fr](http://www.yabstudio.fr), [studiophotoyab@gmail.com](mailto:studiophotoyab@gmail.com).

## STUDIO | Dans les coulisses d'un projet fou

« **RAVI** de vous recevoir. Allez, on y va ! », s'exclame, enjoué, Yann Arthus-Bertrand au milieu du groupe. Une dizaine de personnes vêtues d'un K-way rouge floqué « Les enfants du canal » se préparent dans la salle cosquée de l'accueil du studio, à Paris (XV<sup>e</sup>). Née en 2007, l'association lutte contre l'exclusion des personnes sans abri ou mal logées. « Toi, t'as un look d'enfer », lance le photographe à Lola. Cheveux rasés, épais trait d'eye-liner, la jeune femme de 29 ans rougit. Après six années passées à la rue, elle a intégré l'association et s'en sort peu à peu. « Je n'étais pas pour cette photo au départ, mais tout le monde le fait, alors je suis venue », confie-t-elle. Comme ses acolytes, elle se fait photographier par le célèbre reporter, qui a entrepris un projet colossal : dresser le portrait de la France, en capturant dans son objectif des centaines de milliers de personnes, dans des studios à travers tout l'Hexagone.

En face de la petite salle, un escalier mène au studio. Françoise, assistante photo de Yann Arthus-Bertrand depuis plusieurs années, est chargée de placer chaque personne pour créer l'harmonie parfaite. « N'ayez pas peur, posez votre main sur votre voisin », indique-t-elle pendant que le chien de l'association cherche la bonne posture. « Je veux de l'amitié, moi ! », s'exclame Yann Arthus-Bertrand qui, après plusieurs prises, semble satisfait. Pour Samira, bénévole, « immortaliser nos valeurs de solidarité sur une si belle photo » lui donne raison d'avoir inscrit son équipe. C'est tout le sens du projet de Yann Arthus-Bertrand. Photographier à la fois des individus mais aussi des groupes pour comprendre ce qui fonde la société française aujourd'hui. « Dresser son portrait-robot. »

#### Un moment suspendu

Quinze mille personnes sont déjà passées devant l'objectif. Des agents de propreté aux équipes du musée d'Orsay en passant par la confrérie de la salade au lard et Alain Ducasse. Voilà qu'Imad pousse timidement la porte. « Vous êtes venus comment ? », lui



Paris (XV<sup>e</sup>), le 18 janvier. Yann Arthus-Bertrand a pour objectif d'immortaliser des centaines de milliers de personnes en France.

demande Yann Arthus-Bertrand. « Grâce à vous », rétorque ce chauffeur VTC qui a découvert le projet par le photographe en personne, qu'il conduisait dans Paris il y a quelques semaines. Imad est venu accompagné d'un de ses collègues, Mohammed. Fan de Yann Arthus-Bertrand, le quadragénaire a apporté un de ses ouvrages à dédicacer et un jeu d'échecs. « Je demande aux gens de venir avec ce qu'ils aiment », rappelle le photographe. Le shooting débute, les deux chauffeurs engagent une partie devant l'objectif. « Je préfère photographier des groupes », affirme Yann Arthus-Bertrand, proposant aux deux hommes d'embarquer d'autres collègues pour une prochaine photo.

« Vous, c'est pour quoi ? », lance-t-il cette fois à Daïa, accompagnée de ses neuf acolytes. « Nous sommes l'outre-mer ! », répond la Guadeloupéenne, enjouée. Membres de l'association Opéra Paris Outre Mer, visant à promouvoir l'art lyrique venu de ces territoires, Daïa et les autres musiciens se mettent spontanément à chanter « la Traviata ». Ne cachant pas son émotion, Yann Arthus-Bertrand filme ce moment suspendu, avant de commencer les prises en reprenant ses consignes : « Encore plus d'amour s'il vous plaît ! » Thom, Réunionnais, affiche un large sourire en admirant les clichés à l'écran. « Je suis heureux de pouvoir montrer que nous existons », résume le jeune pianiste.

Une courte pause s'impose. Robin peut souffler un peu. Diplômé d'une école de photo, il est assistant de Yann Arthus-Bertrand depuis six mois. « Mon frère m'a envoyé l'annonce, il cherchait un stagiaire. J'ai tenté ma chance. Je vis une expérience unique, sourit le jeune homme, âgé de 21 ans. Nous

parcourons la France, rencontrons tellement de personnes. Je me souviens d'un duo de soudeurs, exerçant depuis trente ans. Cela m'a touché de les voir se sentir estimés. » Originaire de l'est de la France, Robin a aussi « redécouvert sa région » à travers ce projet qui sort des sentiers battus.

#### Des dates supplémentaires prévues

Parmi les volontaires, différentes branches du parquet de Paris ont participé au projet. « Je suis heureux qu'ils jouent le jeu », confie Yann Arthus-Bertrand, s'apprêtant à accueillir la cellule, unique en France, dédiée à la cybercriminalité. « Nous sommes débordés », explique l'une des cinq magistrates pendant qu'elle prend la pose. Défendant une image « dynamique et moderne de la justice », la jeune femme soutient le projet de Yann Arthus-Bertrand, qui permet à ses yeux de « montrer l'évolution des métiers ».

L'équipe se félicite de la diversité des profils photographiés, participant ainsi à l'élaboration toujours plus précise du visage de la France. À peine attend-on le dernier rendez-vous que Béatrice, une cinquantaine d'années, débarque. Venue avec son amie, elle est hypnothérapeute à Odéon (VI<sup>e</sup>). Sans hésiter une seconde, Yann Arthus-Bertrand note son numéro pour prendre rendez-vous. Elle en profite pour lui soumettre l'idée qu'elle revienne avec ses copains d'enfance. « Nous sommes 38, ça nous ferait un beau souvenir », détaille-t-elle. « Envoyez-nous un mail, on se débrouillera pour trouver un créneau », répond Yann Arthus-Bertrand, projetant déjà des dates supplémentaires. « Je ne vais jamais vouloir m'arrêter », conclut d'un clin d'œil le photographe. **C.D.M.**



Je ne vais jamais vouloir m'arrêter

Yann Arthus-Bertrand